

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Sergei Loznitsa
Scénario : Sergei Loznitsa
Image : Oleg Mutu
Son : Vladimir Golovnitski
Montage : Danielius Kokanauskis
Production : Mārtiņš Eihe

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Sergei Loznitsa

2024 : L'Invasion
2018 : Donbass
2014 : Maidan
2010 : My Joy

Avec

Aleksandr Kuznetsov,
Alexander Filippenko,
Anatoli Belyi

SEMAINE DU 10 AU 16 DECEMBRE

Elle entend pas la moto

Dominique Fischbach

À la veille d'une célébration familiale, Manon, jeune femme sourde et lumineuse, rejoint ses parents en Haute-Savoie. Dans la beauté des paysages alpestres, l'histoire du clan se redéploie entre archives familiales et images filmées par la réalisatrice depuis 25 ans. Porté par la force intérieure de Manon, le film trace un chemin d'épreuve et de résilience. La parole émerge enfin, là où le silence a longtemps régné.

Louise

Nicolas Keitel

Suite à un incident, la jeune Marion décide de fuguer du domicile familial. Elle démarre alors une nouvelle vie sous une autre identité : Louise. Quinze ans plus tard, "Louise" retrouve la trace de sa sœur et de sa mère. Petit à petit, elle réapprend à les connaître sans leur dévoiler son identité. Alors qu'elle renoue avec son passé, un dilemme s'impose à elle : rester Louise ou redevenir Marion...

TANDEM cinéma



Deux procureurs Sergei Loznitsa

2025, France, Allemagne, Pays-Bas, 1h58



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

INTERVIEW AVEC SERGEI LOZNITSA

Comment avez-vous découvert *Deux Procureurs*, une nouvelle de Georgy Demidov, scientifique et prisonnier politique en URSS ? Qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce texte peu connu, qui commence par une lettre écrite avec du sang ?

Georgy Demidov a été arrêté en 1938 à Kharkiv, en Ukraine, où il travaillait comme physicien expérimental à l'Institut Technique de Kharkiv. Il a passé quatorze ans au Goulag, dans les camps les plus redoutés, qu'il décrivait comme des « Auschwitz sans fourneaux ». Il a relaté cette expérience dans ses écrits.

Deux Procureurs a été écrit en 1969, mais à l'époque, non seulement de tels textes étaient impossibles à publier, mais il était même dangereux de les détenir ou de les lire à ses proches. En août 1980, tous les manuscrits de Demidov furent saisis par le KGB. En 1988, un an après sa mort, ils furent restitués à la demande de sa fille. La nouvelle a été publiée pour la première fois par la maison d'édition Vozvrashenije en 2009. Elle a donc attendu quarante ans avant d'être révélée au monde.

Au cours des trente dernières années, je me suis constitué une vaste bibliothèque d'ouvrages écrits par des prisonniers du Goulag et des camps nazis. Naturellement, lorsque j'ai entendu parler de sa publication, j'ai été intrigué. Je l'ai lu, et cette histoire m'a fasciné et m'est restée en tête... Dans un pays où des dizaines de millions de personnes ont été déplacées ou sont passées par le Goulag, et où des millions sont mortes de faim ou dans des conditions inhumaines – la mémoire de ces tragédies vit encore dans presque chaque famille et nous hante toujours aujourd'hui. Quelques années plus tard, j'ai écrit le scénario.

Que souhaitiez-vous accomplir avec ce film, en termes de structure et de ton – un mélange de suspense contenu, de huis clos dialogué, avec une touche d'ironie noire ?

« Va là-bas – mais tu ne sais pas où est "là-bas". Trouve-ça – mais tu ne sais pas ce que "ça" est. » C'est une trame classique des contes russes. Notre héros, le jeune procureur soviétique, est plongé dans l'inconnu, tel un personnage de conte. Il ne comprend pas le monde dans lequel il vit. Il agit selon ce qu'il croit être logique et juste, mais le monde qui l'entoure n'est pas ce qu'il paraît. Il agit presque à l'aveugle. La question qu'il doit résoudre est : « Où suis-je et que m'arrive-t-il ? » Le film est divisé en deux parties, avec un prologue et un intermezzo entre les chapitres. Ce n'est qu'à mi-film qu'on comprend réellement ce que le héros doit affronter. Même si j'ai œuvré pour rester au plus près du texte de Demidov en écrivant le scénario, il était également important pour moi d'inscrire le récit dans un cadre philosophique et culturel plus large. Les ombres de Gogol et Kafka planaient constamment au-dessus de moi et de l'histoire, Gogol, comme vous l'avez peut-être remarqué, je l'ai volontairement « invité » dans le film via le personnage du capitaine Kopeikin, mais Kafka, lui, s'est invité tout seul ! *Deux Procureurs* est une tragédie et, comme dans toute véritable tragédie, il y a de la place pour le grotesque, voire la farce.

Le film nous plonge dans un moment particulier de l'histoire soviétique : la terreur des Grandes Purges stalinien. Selon vous, quelle résonance cela peut-il avoir pour le spectateur d'aujourd'hui ?

Insinuez-vous qu'un film traitant des tragédies des années 1930 stalinien a une résonance contemporaine ?

Malheureusement, ces sujets resteront pertinents tant que des régimes totalitaires existeront quelque part dans le monde. Aucune société, aussi avancée ou démocratique soit-elle, n'est à l'abri de l'autoritarisme. Voilà pourquoi je pense que les Grandes Purges doivent encore être étudiées et réfléchies.

En 2017, j'ai réalisé un documentaire, *Le Procès*, basé sur les archives d'un procès-spectacle stalinien de 1930. Lors de ce procès, des scientifiques, ingénieurs et économistes soviétiques respectés s'accusèrent publiquement de crimes qu'ils n'avaient jamais commis. Pourquoi ? Ce procès visait à instaurer la peur et la suspicion dans la population soviétique – un outil puissant de propagande et de terreur stalinienne.

Je suis fasciné par ce mécanisme psychologique, individuel et collectif, qui permet à une société totalitaire de subsister, entièrement fondée sur la peur. Ces schémas se répètent sans cesse, siècle après siècle, génération après génération – et tous les régimes totalitaires se ressemblent à bien des égards.